

**Prédication au temple de Saint-Marcellin, le 8 juin 2014**  
Frédéric Maret, pasteur  
**Le Saint-Esprit : le « Grand Inconnu » : Jean 14:15-21, Actes 2:1-13**

**Jean 14**

*15 Si vous m'aimez, gardez mes commandements.*

*16 Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous,*

*17 L'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous.*

*18 Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous.*

*19 Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus; mais vous, vous me verrez, car je vis, et vous vivrez aussi.*

*20 En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et que je suis en vous.*

*21 Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui.*

**Actes 2**

*1 Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu.*

*2 Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis.*

*3 Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux.*

*4 Et ils furent tous remplis du Saint Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.*

*5 Or, il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel.*

*6 Au bruit qui eut lieu, la multitude accourut, et elle fut confondue parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue.*

*7 Ils étaient tous dans l'étonnement et la surprise, et ils se disaient les uns aux autres: Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens?*

*8 Et comment les entendons-nous dans notre propre langue à chacun, dans notre langue maternelle?*

*9 Parthes, Mèdes, Élamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie,*

*10 la Phrygie, la Pamphylie, l'Égypte, le territoire de la Libye voisine de Cyrène, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs et prosélytes,*

*11 Crétois et Arabes, comment les entendons-nous parler dans nos langues des merveilles de Dieu?*

*12 Ils étaient tous dans l'étonnement, et, ne sachant que penser, ils se disaient les uns aux autres: Que veut dire ceci?*

*13 Mais d'autres se moquaient, et disaient: Ils sont pleins de vin doux.*

Il a plu au Seigneur d'envoyer le Saint-Esprit sur son Église le jour où les Juifs célébraient la fête de Pentecôte, en hébreu Shavouot, instituée par Dieu en Lévitique 23:15-21. Elle est fixé au cinquantième jour à partir du dimanche qui suit pas Pâque. Dans le Judaïsme moderne, Shavouoth célèbre et commémore le don de la Torah. Cependant, cette conception n'est pas biblique mais relève de la tradition rabbinique. Selon Lévitique 19, les Dix Commandements furent donnés à Moïse au troisième mois de la sortie d'Égypte, donc bien plus de cinquante jours s'étaient écoulés depuis le Pâque. D'un point de vue strictement biblique, la Pentecôte dite juive consiste uniquement à compter les jours, à attendre. De même, c'est la résurrection du Christ qui lui permet ensuite de monter au ciel et de tenir sa promesse, faite en Jean 14, de nous envoyer « l'autre Consolateur ». Ce que l'on célèbre dans les deux Pentecôtes, c'est l'aboutissement d'un **attente**.

Autrefois on abordait peu ce sujet, et l'action du Saint-Esprit demeurait un mystère pour les Protestants, traditionnellement peu enclins à la spiritualité, la priorité étant donnée à l'action salvatrice du Christ. Le Protestantisme, crispé, sans doute, sur la notion de salut, n'a pas forcément développé une connaissance très approfondie de l'œuvre du Saint-Esprit dans le domaine de la sanctification ultérieure au salut.

Aujourd'hui, on croit connaître le Saint-Esprit ; en tout cas on en parle énormément : baptême dans le Saint-Esprit, onction du Saint-Esprit, dons du Saint-Esprit... « Que dit l'Écriture ? »<sup>1</sup>. On ne peut pas se saisir de Dieu ; on ne peut pas enfermer son Saint-Esprit. Pourtant, c'est parfois ce que l'humain essaye de faire, par son orgueil, son ritualisme ou son traditionalisme.

**Orgueil** suprême que celui de l'humain qui voudrait « domestiquer » le Saint-Esprit. La tentation en est grande, et la chrétienté dans son immense majorité y succombe. Certains nous expliquent qu'en suivant leur enseignement, en adhérant à leur groupe eu en les laissant nous imposer les maux, nous recevons le Saint-Esprit. Certains livres vous donnent des méthodes pour recevoir le Saint-Esprit. Beaucoup de Chrétiens culpabilisent parce que le Saint-Esprit ne se manifeste pas dans leur vie comme le groupe auquel ils adhèrent exige de le voir se manifester, tandis que d'autres s'enorgueillissent d'être « remplis de l'Esprit ». On voudrait diviser les Chrétiens en deux catégories : ceux qui auraient le Saint-Esprit et ceux qui ne l'auraient pas...

On veut parfois aussi tenter d'enfermer le Saint-Esprit dans des **rites**. Si les rites ne sont pas conformes, le Saint-Esprit ne répondra pas à l'invocation. Si tel ou tel participant au culte ne se plie pas au rituel, s'il n'adopte pas les attitudes que l'on attend de lui, il prend le risque de s'entendre dire qu'il « n'a pas l'Esprit-Saint ». Pourtant Jésus nous dit que l'Esprit souffle où il veut (cf. Jean 3:8). Aucun ritualisme ne doit ni ne peut enfermer le Saint-Esprit. Il est Dieu, il ne répond pas à une convocation, mais il est envoyé par le Père en réponse à la prière, librement et souverainement. Il inspire au croyant qu'il saisit les paroles et les attitudes qui lui semblent bonnes. L'Esprit de Dieu peut nous pousser à le louer de façon enthousiaste ou nous conduire dans le silence, à exulter ou à pleurer, à parler ou à nous taire, selon le bon plaisir souverain de Dieu et en fonction des circonstances. Il peut inspirer une action spontanée ou accompagner un travail ou un cheminement de longue haleine.

Enfin, le **traditionalisme** consiste à enseigner que la tradition de l'Église peut compléter la Révélation. C'est la position des Églises catholique-romaine et orthodoxes ; mais aussi, à mots couverts, de certains mouvements considérés comme protestants. En d'autres termes, la Bible ne serait pas suffisante. La Bible nous enseigne que le Saint-Esprit a eu entre autres fonctions celle de présider à la rédaction des Saintes Écritures<sup>2</sup>. Or, ce qui est arrivé de pire à la chrétienté a été de croire qu'il pouvait exister une ou des sources de Révélation hors de l'Écriture. L'idée que la Bible puisse être insuffisante, que l'Esprit de Dieu puisse insuffler sa révélation dans telle ou telle tradition, est à l'origine de tous les maux de l'histoire religieuse de la chrétienté : compromis entre les Églises et les États, conversions forcées, inquisition, croisades, guerres de religion, idolâtrie pseudo-chrétienne, incarcérations monastiques, persécutions, divisions... toutes ces horreurs ont été engendrées par un désamour de l'Écriture, par l'idée que le Saint-Esprit puisse a posteriori compléter l'Écriture au point de la contredire.

---

1 Galates 5:20

2 2 Pierre 1:20-21 ; Matthieu 22 :43 ; etc...

En 1899, Gustave Tophel, pasteur de l'Église Évangélique Libre de Genève, déclarait dans une conférence :

« ...il ne faudra pas délaissier plus ou moins la Bible, au nom d'une œuvre plus directe et plus intime de l'Esprit qui nous la rendrait superflue. Tel a été le piège dans lequel, de tout temps, Satan a tenté de faire tomber d'imprudents enfants de Dieu. (...) ils en sont venus à se croire supérieurs à la Bible, qu'ils ont appelée dédaigneusement la « lettre », par opposition à ce qu'ils nommaient l'Esprit ; et dès lors, affranchis de cette tutelle salutaire, ils se sont fiés à de soi-disant révélations immédiates qui les ont égarés (...) De telles leçons ont trop coûté à l'Église pour qu'elles ne soient pas précieusement recueillies. Sans que nous allions jusqu'à renier, le moins du monde, notre foi dans l'œuvre et les directions du Saint-Esprit, gardons-nous d'oublier jamais que **la Bible sera toujours plus spirituelle que les plus spirituels**(...). *Ne t'en écarte ni à droite ni à gauche* (Josué 1 : 7), ce solennel avertissement de l'Éternel à Josué est plus que jamais opportun. (...) Eh bien, quelle sera notre sauvegarde, notre unique sauvegarde, dans une époque de plus en plus périlleuse ? Ce sera de suivre l'Agneau où qu'il aille (Apocalypse 14 :4), et de Le suivre **fidèles à l'Esprit, autant qu'à la Parole de Dieu, à la Parole de Dieu autant qu'à l'Esprit.** »

Les seuls Chrétiens à continuer d'affirmer que seule la Bible et toute la Bible est la pierre de touche normative de toute doctrine et de toute attitude chrétiennes, ce sont les Évangéliques. Et pourtant... **toutes nos affirmations, toutes nos attitudes, toutes nos décisions sont-elles mues par notre amour pour la Parole de Dieu ?** Certes, l'Église parfaite n'existe pas, comme le dit la célèbre tarte à la crème, mais... *errare humanum est, perseverare diabolicum.*

### § § §

Dans le Nouveau Testament et avant la Pentecôte, il est aussi question de gens plus ou moins, ou ponctuellement, « remplis du Saint-Esprit » ; par exemple, Élisabeth<sup>3</sup>, en. Après Actes 2 aussi, il est question parfois de personnes plus ou moins ou ponctuellement remplies du Saint-Esprit, comme Pierre, Jean et « les leurs » en Actes 4 : 31. **Alors quelle différence cela fait-il pour nous que le Saint-Esprit soit descendu sur l'Église ?**

Avant toute chose, il est bon de noter que l'on ne trouve l'expression « Baptême dans le Saint-Esprit » que dans les propos de Jean-Baptiste, sous forme d'une promesse faite aux disciples (Matthieu 3:11, Marc 1:8, Luc 3:16), comme quoi Jésus les baptiserait du Saint-Esprit. Promesse que Jésus reprend en Actes 1 :5 : « *dans peu de jours, vous serez baptisés d'Esprit-Saint* » ; et dix jours plus tard, en effet, c'est la Pentecôte. La prophétie de Jean est réalisée. À aucun autre moment il n'est question de baptême dans le Saint-Esprit. Il semble donc que les disciples, rassemblés pour la fête de Shavouoth, ont fait **une expérience unique en son genre**. Rappelons que « baptême » signifie « immersion ». Il est dit en 2 :4 qu'ils furent « remplis », mais Jésus avait précisé qu'à cette occasion ils seraient même « immergés » dans le Saint-Esprit, et rien ne dit que cet état ait duré toute leur vie. Au contraire, en Actes 4 :31, comme nous venons de le dire, il est écrit que les disciples furent tous remplis du Saint-Esprit, alors que la Descente a eu lieu en 2 : 4! Que s'est-il passé entre temps ? Le baptême dont ils ont été baptisés à la Pentecôte les a mis dans un état qui n'a pas été permanent.

Aux versets 5 à 11, **un miracle se produit, juste après l'effusion de l'Esprit** : les disciples se mettent à parler dans les langues des personnes présentes. Ou plus précisément, les étrangers les comprennent : on ne sait pas exactement chez qui le miracle s'est produit : chez les émetteurs, qui se seraient mis à parler des langues non-apprises ; où chez les récepteurs, qui, miraculeusement, auraient compris dans leurs propres langues ce que les disciples disaient en fait en araméen. Ce miracle sans doute n'a pas été durable : par la suite, il est plus que probable que les disciples aient eu besoin d'interprètes pour se faire comprendre en terre étrangère, dans leurs voyages d'évangélisation.

Ce qui, en revanche, est absolument indiscutable, c'est que **l'état miraculeux dans lequel se sont trouvés les disciples à la Pentecôte n'est pas transmissible**. En effet, les Chrétiens d'aujourd'hui, même lorsqu'ils manifestent tous les signes visibles et audibles de la plénitude du Saint-Esprit (témoignage, zèle pour le Seigneur, louange, prière, changement de vie), ont besoin d'interprètes lorsqu'ils veulent se faire comprendre à l'étranger, à moins d'avoir étudié la langue, avec plus ou moins de bonheur, comme tout un chacun.

Mais alors, la question demeure : qu'apporte la Pentecôte aux Chrétiens d'aujourd'hui ? Être rempli ou saisi par l'Esprit, nous venons de le voir, était une expérience ponctuelle courante avant la Pentecôte, de même depuis. La Pentecôte fut pour l'Église une expérience unique, au cours de laquelle elle a reçu les **prémices** de ce qu'allait être dorénavant la relation entre chaque véritable croyant et Dieu. Certes, nous connaissons des moments où le Saint-Esprit nous remplit, d'autres où il nous semble fort lointain. Cependant, il y a des différences fondamentales entre la relation que nous avons avec le Saint-Esprit, et la relation qu'entretenaient avec Lui les croyants du régime mosaïque (c'est à dire les Juifs fidèle à Dieu, avant la venue de Jésus).

La toute première différence est que nous savons qui est le Saint-Esprit. Nous savons qu'il est Dieu en action dans nos vies, que par le Saint-Esprit Dieu fait de nous son temple, de nos cœurs un lieu de rencontre<sup>4</sup>. C'est là ce qui est unique depuis la Pentecôte. Nulle part dans l'Ancien Testament il n'est dit que le corps des croyants est le temple du Saint-Esprit. Ainsi donc, même s'il semble lointain, même si nous ne sommes pas remplis, il est toujours présent en nous comme les prémices de la plénitude qui ne dépend finalement que de nous, de notre désir de le voir se manifester pleinement dans chaque acte de notre vie. **Le fait que nos corps sont le temple du Saint-Esprit Le rend certes plus proche et plus prompt à nous inspirer et à nous sanctifier, mais rend d'autant plus horrible la maladie du péché.** Prendre conscience de la présence de Dieu en moi est sans doute le meilleur remède pour résister au péché sous toutes ses formes.

**Le Paraclet vient en nous pour nous régénérer.** *Si un humain ne naît de nouveau... ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut pas entrer dans le Royaume de Dieu*, Jésus déclare-t-Il à Nicodème en Jean 3 : 3,5. L'entrée dans le Royaume de Dieu peut se comprendre de deux façon : l'accès au salut, mais aussi le fait d'être placé ici bas sous la souveraineté divine. La première étape de l'accès au Royaume de Dieu, c'est ce qui est symbolisé par le Baptême d'eau : la repentance. La deuxième étape, c'est l'intervention du Saint-Esprit. **C'est Lui qui régénère le pécheur repentant en le plaçant sous la souveraineté de Dieu.**

Par ailleurs, Paul nous enseigne que « l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prière. Mais l'Esprit lui-même intercède pour nous par des soupirs inexprimables » (Romains 8 :26-27). Lorsque nous entrons en prière, c'est en collaboration avec le Saint-Esprit que nous nous adressons au Père. Insistons sur ce point : **le rôle du Saint-Esprit est d'inspirer nos prières, pas de les recevoir.** Il n'existe dans la Bible aucun exemple de prière ou de louange adressées au Saint-Esprit.

Enfin, c'est le Saint-Esprit qui nous permet de cheminer dans la **sanctification**. C'est sa présence sanctifiante qui fait la différence entre un Chrétien et un non-Chrétien. Il y a dans le Chrétien une puissance divine non seulement de salut et de régénération, mais aussi de sanctification. Répétons-le : En Jean 14 la réception du Saint-Esprit avec l'obéissance aux commandements. Le Saint-Esprit est notre « Paraclet » en ce sens aussi qu'il nous accompagne sur ce chemin de persévérance ; nous prenons la décision de nous engager dans cette voie, nous renouvelons notre engagement lorsque cela s'avère nécessaire, et tout au long de notre cheminement, nous réalisons que notre persévérance, nos progrès, nos retours incessants après chacun de nos écarts incessants, sont un miracle de Dieu par l'Esprit Saint.

---

4 1 Corinthiens 3 :16-17, 6 :19